

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

SATURNIN LEOTARD

un méconnu, un oublié (1835 - 1912)

C'est grâce à Benjamin Valette que nous avons pu découvrir l'étonnante personnalité de Saturnin Léotard dans une série d'articles parus sur "Le Troubadour" en 1922.

Nous découvrons un personnage de haute culture, et dont la carrière littéraire a marqué de façon notable les lettres françaises, régionales et clermontoises. L'érudition de Saturnin Léotard et son emploi de sous-bibliothécaire à Montpellier lui permirent de côtoyer et d'aider d'illustres écrivains, Ernest Renan, Prosper Mérimée, Claretie et surtout Sainte-Beuve avec lequel - ou avec son secrétaire Jules Troubat, - il échangea 37 lettres de 1867 à 1869.

Mais comment Saturnin, fils de Jean Léotard, chapelier à Paulhan, et de Clergue Madeleine, né dans cette localité le 9 juin 1835 a-t-il pu parvenir à cette notoriété ?

"Les desseins de Dieu sont impénétrables" et il faut beaucoup de conviction pour retrouver le fil conducteur d'une destinée hors du commun. A 16 ans, en 1851 Saturnin est embauché comme commis par le percepteur de Paulhan, puis en 1854 par celui de Lunas ; en 1859 il est nommé percepteur à Poujol mais la notification de ce poste ne lui étant pas parvenue dans les délais, il est contraint de prendre un emploi de teneur de livres chez un cafetier de Montpellier. En 1860 il est nommé employé à l'Etat-Civil de Montpellier, et le 13 avril 1863 nommé sous-bibliothécaire, il peut enfin mettre à profit sa connaissance profonde des arts et de la littérature.

Il avait écrit quelques nouvelles et quelques poèmes, mais sa soif de connaissances le fit plonger dans le trésor inestimable de cette bibliothèque qui venait d'hériter des collections des communautés religieuses, des biens des émigrés, des donations du baron Fabre (du Musée) de celles d'Auguste de Saint-Hilaire, de l'Abbé Flottes, de Bruyas.

Une notice sur la Bibliothèque de Montpellier qu'il fit paraître en 1867 fit aussitôt autorité. Sa notoriété le fit nommer Membre de la Société d'Histoire de France en 1864, de la Société Archéologique de Béziers en 1868, de celle des Pyrénées Orientales, de la Société pour l'étude des Langues Romanes en 1869, de la Société Bibliographique de France en 1878, Félibre Mainteneur en 1878, Officier d'Académie en 1904 et enfin Officier de l'Instruction publique en 1911.

Tous ces titres n'affectaient pas sa modestie et il n'avait pas plus immense plaisir que de faire connaître toutes les richesses qu'il côtoyait et faire profiter tous les chercheurs de sa mémoire prodigieuse où il emmagasinait le fruit de ses recherches.

Un trait de délicatesse à souligner montrera à quel point Saturnin Léotard était un homme d'honneur. Ayant découvert la correspondance très intime de Jean Richepin à Sarah Bernhardt, et celle, ma foi assez leste de George Sand et Musset, il refusa de les vendre ou de les communiquer.

Malheureusement, un incident, somme toute anodin, eu

égard à la personnalité de notre compatriote, changea la destinée de notre lettré et permit à notre cité d'hériter indirectement de ce personnage pendant 36 ans, de 1876 à sa mort en 1912.

Sur les instances de Sainte-Beuve il se permit de communiquer par envoi postal un "La Bruyère" ayant appartenu à la comtesse d'Albany (amie de Fabre) annoté par elle et par Alfieri et faisant partie de la Bibliothèque de Montpellier. Ce prêt, fait le 17 août 1868, fut restitué le 18 septembre de la même année. Son chef immédiat, Paulin Blanc, l'ayant appris lui en fit vivement le reproche, surtout s'agissant d'un prêt à Sainte-Beuve qu'il n'appréciait aucunement. Saturnin ne voulut pas continuer à travailler avec son chef dans un climat de méfiance, il démissionna et revint aider son père à Paulhan à exploiter son vignoble jusqu'en 1875 où il s'installa libraire à Paulhan.

L'année suivante, il s'installa dans une boutique au Planol, à Clermont, toujours comme libraire, puis émigra dans la rue Nationale où il ajouta à cette activité celle d'imprimeur et d'éditeur.

Son amour de l'écriture le stimulait comme un prurit, tout lui paraissait digne d'intéresser le lecteur, l'éclectisme de ses parutions est tout simplement ahurissant : jusqu'à sa mort en 1912 il va faire paraître le Bulletin du Bibliophile du Bas Languedoc, les lettres du baron Fabre, d'Alfieri et de la comtesse d'Albany, Une étude de Paul Vigné d'Octon sur Peyrottes, des lettres inédites et documents de Peyrottes, Les poésies de l'abbé Neric, les lettres de Moquin-Tandon à Auguste de Saint-Hilaire, mais aussi un nombre important de petites brochures qui permettaient à beaucoup de ses compatriotes de faire connaître des poésies, des essais philosophiques, des libellés, des satires d'auteurs qui sans lui seraient restés totalement inconnus, Gustave Delpon, Benjamin et Léon Rouquet, Auguste Bertrand, Paulin Cabirou, Chauvet etc. sans oublier la réédition d'un "Voyage de Montpellier à Milhau", d'Auguste Guiraud (1800) qui fait le bonheur des bibliophiles (200 exemplaires sur papier de Hollande).

La conclusion de cette biographie, trop succincte, nous la trouvons dans une lettre de Sainte-Beuve "Vous êtes de ceux qui regardent de leurs propres yeux et sans rien passer, et vous y joignez un sentiment de généreuse libéralité dont vous faites profiter".

Saturnin Léotard quitta ce monde des Lettres en 1912, le 20 janvier. Il habitait rue de la Croix Rouge où il avait pris sa retraite, vivant très modestement au milieu de ses livres qu'il avait aimés passionnément et auxquels il avait consacré toute sa vie.

Merci au Felibrige qui a bien voulu honorer notre localité pour son assemblée générale, merci à Jacques Belot fondateur et animateur du G.R.E.C., de nous avoir permis de découvrir cet illustre Méconnu.

Blaise Gallego